

mée semblait sourire à ses innombrables enfants ; des myriades d'insectes humaient la vie dans l'atmosphère fécondante ; les oiseaux voltigeaient, nageaient dans l'air, faisaient leurs nids, et leurs voix heureuses entonnaient l'hymne éternel de reconnaissance.

C'était pendant ce merveilleux concert de la nature que Laurent, Madeleine et le petit Julien prenaient possession de leur pauvre réduit, dans le bas d'une chétive maison, voisine des caves, des égouts et du mauvais air. La mère commença à arranger cette chambre basse et sombre. Elle lava les vitres, qui depuis longtemps repoussaient le jour ; elle plaça la couchette non loin du poêle, et le lit non loin de la couchette ; puis la table près de l'unique fenêtre, le petit fauteuil près de la table, et sur la table, devant son Julien, pour le réjouir un peu, la belle jacinthe dans la suave et glorieuse parure que lui avait donnée Celui qui revêt les lis des champs. Enfin, elle fit un peu de feu pour renouveler l'air et atténuer cette demeure humide.

La journée se passa dans ces occupations d'installation ; et, le soir venu, quand Julien fut couché et le père sorti comme il sortait tous les soirs, Madeleine s'agenouilla.

D'abord elle se mit à pleurer, au lieu de prier, car son cœur était plein d'amertume ; puis elle essaya de se recueillir ; enfin ses larmes tarirent, et sa supplication put s'élever ardente et confiante vers Celui qui a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués ; chargés, et je vous soulagerai, et je donnerai du repos à vos âmes. »

Elle se releva fortifiée. Elle mit la petite lampe de cuivre sur la table, posa devant elle ses outils d'ouvrière, et, déployant une étoffe taillée, elle se mit à coudre. Il fallait retrouver le temps employé ailleurs dans la journée, il fallait tenir parole à la pratique et rendre l'ouvrage au jour promis. Le front de l'ouvrière resta longtemps penché sur le travail, et la petite

lampe consuma cette fois plus que sa mesure ordinaire d'huile.

Peu à peu les bruits du dehors, assourdis déjà avant de parvenir à la demeure reculée, cessèrent tout à fait, et bientôt l'oreille de Madeleine ne distingua plus dans le silence que les heures de la nuit sonnées au loin par les horloges de la ville.

Enfin des pas retentirent sur le pavé de la cour ; c'était Laurent qui rentrait. Sa femme, en levant les yeux sur lui, remarqua une expression étrange qu'elle ne put définir.

—Qu'y a-t-il, Laurent ? demanda-t-elle ; et pourquoi rentres-tu si tard ?

—L'établi est vendu, répondit-il, les outils, tout ! Tiens, voilà de quoi payer une bonne partie des dix mois arriérés.

Et il jeta sur la table un rouleau d'écus.

Hélas ! oui, le gagne-pain du pauvre ouvrier était sacrifié. Que fera-t-il désormais, et quel ouvrage trouvera-t-il pour faire face aux dépenses de tous les jours, pour se tenir en règle avec le nouveau propriétaire, pour qu'il manque aussi peu que possible au petit enfant malade, leur chéri, qui a besoin de tant de soins, quelquefois bien coûteux ?

Dieu le sait.

Madeleine serra l'argent dans le tiroir de la table ; puis allant à son mari :

—Allons, mon pauvre Laurent, c'est fait, tu as agi comme tu le devais ; l'honneur avant tout ; on payera ce qui est dû, et l'on verra après comment les choses iront. A la garde de Dieu ! Mais ne crains pas, va, j'ai de l'ouvrage pour toute la semaine ; je passerai les nuits, je ferai plus que je n'ai fait jusqu'à présent. Et toi aussi, mon pauvre homme, tu trouveras bien à t'occuper. Et puis, tu sais, « qui paye ses dettes s'enrichit. Nous voilà donc plus riches, ajouta-t-elle en essayant de sourire, pour donner du courage à son mari.

Et, après un silence :

—C'est donc pourquoi tu es rentré si tard, Laurent ?

—Oui, répondit-il ; puisque j'étais dé-